



**CORAF**



**WAAPP / PPAO**

WEST AFRICA AGRICULTURAL PRODUCTIVITY PROGRAMME  
PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST

# Les Réalisations au Bénin



Décembre 2018

# Bénin



Le gouvernement du Bénin a investi au cours de la période 2011-2019, un total de 36,8 millions de dollars US pour augmenter la productivité des filières maïs, manioc, volaille, ananas et cajou. Les principales activités soutenues ont été :

- i. Recherche-développement Construction/réhabilitation d'infrastructures et achat d'équipements ;
- ii. Formation de jeunes scientifiques et d'agents de vulgarisation ;
- iii. Génération de technologies et d'innovation (T&I) ;
- iv. Diffusion de T&I pour une large adoption.

Les principaux investissements dans la Recherche & Développement, infrastructures & équipements (2012 - 2016)

**\$US 4.60 Million**



Renouvellement du personnel de recherche-développement (2012- 2016)

**\$US 2.29 Million**

**104 Jeunes Chercheurs** formés

Diffusion de Technologies entre **2012 et 2016**

**\$US 20.4 Million**

**219 023** agriculteurs ont adopté des T&I sur **290 040 ha**



Les principales activités de Recherche & Développement entre **2012 et 2016**

**16** Nouvelles Technologies et innovations diffusées

**\$US 2.56 Million**

# Success Stories



## Au Bénin, la culture sous film polyéthylène double le rendement des ananas

**D**epuis l'introduction d'une nouvelle technique de production à partir du film polyéthylène par le PPAAO/WAAPP, producteurs d'ananas au Bénin ont pu accroître considérablement leurs rendements. Ainsi, dans les trois principales zones de production d'ananas au Bénin, 144 producteurs ayant adopté cette technique ont vu leur rendement passer de 35 à 70 tonnes d'ananas par hectare. Par ailleurs, la forte implication des associations citoyennes a permis à la société civile de suivre ces projets agricoles, notamment en vérifiant la réalisation des investissements et en s'assurant que ces nouvelles pratiques soient diffusées au sein des organisations paysannes.

À Agbodjèdo dans la commune de Zè, l'expérience de Daniel Koudessa et ses six associés de la coopérative villageoise de producteurs d'ananas est une réussite.

Grâce à un financement de 13,2 millions de francs CFA provenant du Projet d'appui à la diversification agricole (PADA), ils ont expérimenté la technique de production d'ananas à partir d'un film polyéthylène sur un hectare de culture. Daniel Koudessa ne cache pas son soulagement, « Cette technologie a réglé nos problèmes de main-d'œuvre, offre un meilleur rendement et réduit le cycle de production », soutient-il.

En recouvrant leurs champs de film polyéthylène, les agriculteurs parviennent à maintenir l'humidité du sol en toute saison et à réduire ainsi la consommation d'eau pour l'irrigation et leur besoin en main-d'œuvre. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), coordonné par le CORAF/WECARD au niveau régional joue un rôle catalyseur dans la recherche agricole et l'introduction de technologies notamment la culture à base de film polyéthylène tandis que le PADA finance sa diffusion à grande échelle au niveau national à travers la mise en place de parcelles d'expérimentation pour promouvoir et accroître la rentabilité de la culture d'ananas dans les principales zones de production du Bénin. 144 producteurs issus de 10 organisations et 27 techniciens des communes d'Allada, Tori-Bossito, Zè et Toffo ont ainsi reçu une formation.

Pour Athanase Akpoé, président de la Fédération nationale des coopératives villageoises d'ananas du Bénin (FENACOPAB), cette nouvelle technique donne des résultats positifs et des chiffres d'affaires intéressants : « L'introduction du film polyéthylène dans le processus de production d'ananas, c'est d'abord une affaire de rentabilité financière. Lorsque nous prenons le compte d'exploitation d'un hectare d'ananas sans polyéthylène, nous investissons environ 1,8 million de francs CFA pour un chiffre d'affaires d'au moins 4 millions de francs CFA par hectare. Avec le polyéthylène, nous allons vers un investissement d'environ 3 millions de francs CFA par hectare pour obtenir un chiffre d'affaires de près de 8 millions de francs CFA. »

Par ailleurs, selon le témoignage des producteurs, cette nouvelle technique vient juguler le déficit de main-d'œuvre agricole dans la région, lié à l'exode massif des jeunes vers les grandes agglomérations. Elle leur permet également de satisfaire la demande toujours plus croissante de Promo Fruits, l'entreprise qui produit le jus d'ananas IRA, très prisé au Bénin et à l'étranger.





« Pour satisfaire la demande de Promo Fruits, nous devons produire plus et améliorer notre rendement. Déjà, les résultats obtenus sur les parcelles d'expérimentation donnent des rendements de 65 à 70 tonnes par hectare contre 35 à 40 tonnes auparavant. Nous sommes donc en train de vulgariser ce nouveau procédé dans toute la région », explique Nina Dessouassi, technicienne chargée de l'encadrement des producteurs à Allada.

Au-delà de l'introduction de cette nouvelle technologie, le PADA soutient les efforts de production d'ananas biologique. Dans ce cadre, Roseline Capo-Chichi a reçu un appui pour produire du compost à Allada-Togoudo : « Avant j'avais un bac à compost en bois, mais grâce à la subvention de 10 millions de francs CFA que j'ai reçue du PADA, je dispose désormais d'un bac en béton d'une durée de vie de dix ans. Ma production est passée de 3 à 50 tonnes de compost en deux mois. Je dispose également d'une retenue d'eau et j'arrive à fournir plus de 500 producteurs d'ananas biologique. J'arrive désormais à satisfaire une demande de plus en plus forte de la part de la clientèle », assure la jeune fermière.

D'autres promoteurs ont reçu des financements pour la transformation de produits agricoles à travers le mécanisme de fonds compétitifs et de fonds à frais partagés. C'est le cas de Jean Fonton, gérant de la société JEC SARL qui, grâce à un financement de 49,5 millions de francs CFA, a pu mettre en place une unité de production de canettes pour jus d'ananas, une première au Bénin. La société Promo Fruits a été également subventionnée en 2014, à hauteur de 23,5 millions de francs CFA pour augmenter sa capacité de production qui est ainsi passée de 214 kilos par jour à 45 tonnes par jour.

Le Projet d'appui à la diversification agricole (PADA) et le Projet de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) constituent les deux composantes du Programme-cadre d'appui à la diversification agricole (ProCAD) financé par la Banque mondiale au Bénin. Ces deux projets ont un impact très positif chez les petits producteurs qui contribuent davantage au développement de leurs communautés grâce à l'amélioration de leurs revenus.

« Les deux projets concourent à restaurer et améliorer la productivité des champs et à valoriser certaines filières, telles que l'ananas, le riz, l'anacarde (ou noix de cajou), la pisciculture, et bien d'autres encore. Ils interviennent aussi dans les chaînes de valeurs en finançant les unités de transformation de produits agricoles. Leurs objectifs convergent vers l'amélioration des technologies pour développer l'agriculture, et avoir un impact sur les exploitations familiales », explique Bertin Adéossi, coordonnateur national du ProCAD.

Plus intéressant encore, le ProCAD a introduit un contrôle citoyen dans ses interventions, en permettant à la Plateforme des acteurs de la société civile au Bénin de s'impliquer activement (PASCIB) : « Le contrôle citoyen s'opère à tous les niveaux. La Plateforme a présidé la commission d'anonymat des dossiers. Nous nous rendons aussi régulièrement sur le terrain pour vérifier la réalisation des investissements et pour relever les cas d'abandon de chantiers par des entrepreneurs indélicats », souligne Ernest Pédro, secrétaire permanent de la PASCIB.

Ce rôle de veille de la société civile a un effet positif sur les résultats et incite les producteurs bénéficiaires à adopter les bonnes pratiques introduites par le ProCAD et à les diffuser au sein de leurs organisations paysannes.







Il s'agit de limiter la sortie des devises et de créer plus d'emplois dans la filière maïs, notamment en faveur des jeunes.

## Bénin, Utilisation de la Farine Mixte en Boulangerie

**L**a farine mixte est composée de farine de maïs à hauteur de 15% et 85% de farine de blé. Cette farine est utilisée pour la fabrication du pain. Cette technologie a été importée du Sénégal et a été adaptée par l'institut National de Recherche Agricole du Bénin (INRAB).

Cette technologie de panification mixte s'inscrit dans le souci de revalorisation des céréales locales afin de réduire le prix d'achat du pain. Le pain composite présente également des avantages comparatifs en termes de qualités nutritionnelles et de lutte contre l'insécurité alimentaire.

Bien plus consistant que le pain ordinaire entièrement à base de blé, le pain composite contient plus de fibres, se conserve plus longtemps et est moins riche en gluten ; ce qui facilite la digestion.

Cette technologie a des répercussions économiques intéressantes pour le pays d'adoption car booste la demande et la consommation de céréales produits localement, et par ricochet, crée une nouvelle source de débouchés et donc génère plus de revenus aux agriculteurs.



Le Bénin dépend largement de l'agriculture pour stimuler son économie et prévoit de le faire à travers le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

## Le Bénin compte sur le WAAPP pour augmenter sa production agricole

**E**n 2017, ce pays d'Afrique de l'Ouest a obtenu un prêt supplémentaire de 13 millions de dollars auprès de la Banque mondiale dans le cadre du PPAAO mis en œuvre par le CORAF, pour développer davantage son secteur agricole.

Les acteurs du programme se sont récemment réunis à Cotonou pour lancer la nouvelle phase qui s'étend sur trois ans.

Le nouveau programme vise à développer davantage un marché régional pour les semences de qualité et le transfert de technologies. On espère également que, grâce au programme, le Centre national de spécialisation sur le maïs deviendra un centre régional de spécialisation.

Ce faisant, le programme contribuera à renforcer la résilience des communautés à travers le Bénin et à s'attaquer aux problèmes critiques de sécurité alimentaire et de subsistance auxquels le pays est confronté.

Seize technologies ont été générées dans le cadre de la phase antérieure du PPAAO au Bénin et ont contribué à une augmentation d'au moins 15% de la productivité.

Selon le ministre de l'Agriculture du pays, Gaston Dossouhoui, le WAAPP continuera à faciliter l'accès des agriculteurs et des marchés aux technologies, à améliorer les intrants agricoles et les infrastructures.

Le plan national pour les investissements agricoles et la sécurité alimentaire et nutritionnelle du Bénin cherche non seulement à augmenter la production mais aussi à ajouter de la valeur à ses produits primaires, à améliorer le marché et à renforcer la résilience du système agricole.

Le WAAPP a joué un rôle déterminant dans la réalisation de valeur ajoutée auprès des cultures clés telles que le maïs, l'ananas, la noix de cajou et le poisson



# La fertilisation des plantations de cajou augmente les rendements agricoles au Bénin

**L**es plantations des producteurs de noix de cajou à Savè au Bénin enregistrent une augmentation des rendements agricoles et des revenus lorsque les producteurs adoptent de meilleures pratiques de plantation et suivent les conseils des chercheurs agricoles. Généralement, les rendements agricoles dans les plantations de cajou sont faibles au Bénin. Ils sont situés entre 300 et 600 kg par hectare. Les experts attribuent ces contreperformances aux mauvaises pratiques agricoles dans les plantations d'anacardiers.

En adoptant de nouvelles méthodes de fertilisation des plantations, la productivité de ces dernières augmente.

L'INRAB, l'Institut National de Recherche Agronomique du Bénin, le principal institut de recherche agricole du pays a mené des tests de fertilisation sur les plantations de noix de cajou dans les zones rurales de 2015 à 2017. Les résultats montrent que lorsque les engrais minéraux NPK sont appliqués aux anacardiers, leur productivité augmente.

En plus de la bonne tenue des arbres, avec un feuillage plus vert foncé, les plantations de cajou fertilisées enregistrent une augmentation significative de la quantité de noix produites. La bonne tenue du feuillage est un signe de la bonne santé des anacardiers font remarquer les chercheurs.

## **Le cas de M. Hyppolite Kotchadan**

Des tests de fertilisation des anacardiers ont été réalisés sur 0,40 ha appartenant à Hyppolite Kotchadan. En 2017, ce producteur a récolté 420 kg de noix de cajou. Cela représente le double de la quantité récoltée dans la même surface avant le début de l'essai de fertilisation en 2015. Cette quantité récoltée correspond à un rendement de 1050 kg/ha. M. Kotchadan affirme que les noix de cajou récoltées sur sa parcelle fertilisée représentent environ le quart de la quantité totale récoltée sur sa plantation de 5 ha.

La superficie fertilisée occupe moins d'un dixième de la superficie totale de la plantation. En 2017, M. Kotchadan a vendu 1700 kg de noix de cajou pour une valeur globale de 1 358 000 millions de FCFA, soit environ 2700 dollars US.

Grâce aux profits de sa récolte, il a pu acheter une moto qui lui permet désormais de se déplacer plus facilement.

Encouragé par les résultats obtenus, M. Kotchadan réalise désormais des économies et prévoit de fertiliser les autres parties de sa plantation.

Dans le cadre de la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest PPAAO, un projet visant à améliorer la création d'emplois et augmenter les revenus des acteurs de la chaîne de valeur du cajou a été mis en œuvre au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana et Sénégal.

Plus de 4420 producteurs, transformateurs et étudiants ont été soutenus par ce projet. La filière de la noix de cajou se développe de plus en plus et devient une source de revenus considérables pour la plupart des économies de certains pays d'Afrique de l'Ouest. Trois pays de la région (Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau et Bénin) figurent parmi les cinq premiers exportateurs mondiaux de noix de cajou brutes.

# À propos du PPAO

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (PPAAO) s'investit dans 13 pays. Les dix années du programme ont été élaborées de sorte à rendre l'agriculture plus productive, durable et profitable pour les petits agriculteurs. En Afrique de l'Ouest, le programme a commencé en 2007 et s'active à améliorer les conditions de vie des consommateurs à travers l'approvisionnement de produits agricoles à des prix compétitifs, établir une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherches solides efficaces et collaboratifs, et finalement pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional. Le PPAO a été établi sur l'initiative de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme une réponse au nouvel engagement des états Africains à l'Implémentation du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture Africaine (PDDAA). Les pays participants financent des fonds de 500 million de dollars USD grâce à un système de prêt de la Banque Mondiale. Au niveau régional le programme est coordonné par le CORAF. Plus de deux cent technologies ont été générées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur [www.mita.coraf.org](http://www.mita.coraf.org). Le PPAO a financé des bourses de Master et PhD pour 1021 jeunes. Cela représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs du milieu agricole qui vont à la retraite. Les neufs centres nationaux de spécialisation des pays participant du programme ont bénéficié de rénovations de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centre régionaux d'Excellence. Cela inclut celui des céréales sèches basé au Sénégal et le centre des racines et tubercules basé au Ghana. En augmentant le rendement des semences prioritaires de 30% pour les céréales sèches et de 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation de calories est donc passé de 2777 Kcals à 2964 Kcals et la période de soudure a été réduite de 28% à 55% selon les produits. Le PPAO a aussi permis d'augmenter de 34% la situation économique des agriculteurs ainsi que des communautés transformées.

## Contact PPAO BENIN

ProCAD/PPAAO-Bénin au Lot 1390, Immeuble ADJOVI Corentin, 3ème étage à Cotonou (au coin de la première rue après la Mosquée de Cadjèhoun en allant à l'Etoile Rouge).  
04 BP 345 Cotonou - Republic of Benin  
Tel: 00 (229) 21.30.99.31  
Email: [procad@procad.org](mailto:procad@procad.org)

## Coordonnateur du PPAO Benin

Bertin ADEOSSI  
Cotonou - BENIN  
+22997603211  
[adeossibertprocad@gmail.com](mailto:adeossibertprocad@gmail.com);  
[htotober@yahoo.fr](mailto:htotober@yahoo.fr)



En collaboration avec :



**THE WORLD BANK**  
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP

